

ÉTAPES

Notre ALOUETTE s'est envolée en chantant vers la lumière.

Nous garderons longtemps le souvenir de son chant fraternel.

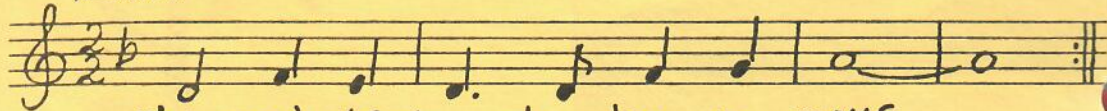
ETAPES veut à sa manière participer à l'hommage unanime que la communauté de ses amis lui a rendu le 9 mai dernier.

Communauté chrétienne
St-Albert - le - Grand

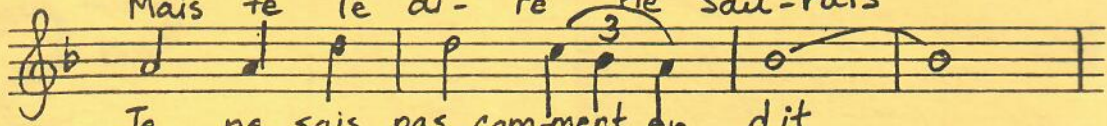
juin 1981

J'ai grand désir.

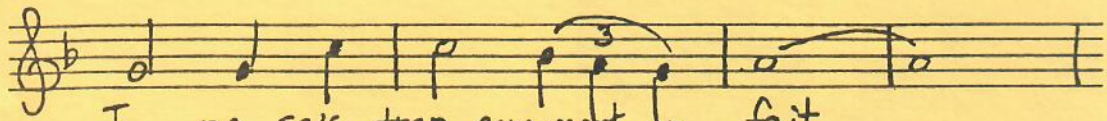
Lent
Rit. min



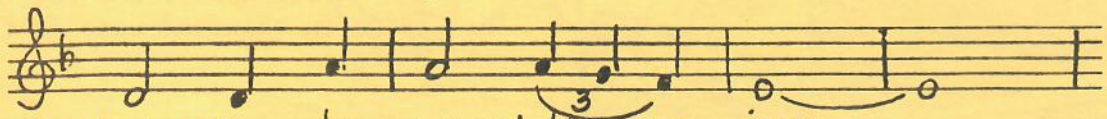
J'ai grand de-sir de ton a-mour
Mais te le di-re ne sau-rai



Je ne sais pas comment on dit



Je ne sais trop comment on fait



Mais je le sau-rai bien un jour



Mais je le sau-rai bien un jour

VEILLÉE DE PRIÈRE
EN MÉMOIRE D'ANDRÉ

Communauté chrétienne Saint-Albert
Le vendredi 8 mai 1981

Mes Amis - L'amitié d'André pour nous, et la nôtre aussi pour lui, nous a convoqués ce soir en grand nombre. Si André a su rassembler sans relâche tant de gens aussi divers en une communion aussi profonde, c'est qu'il avait le don de permettre et de faire en sorte que les liens de fraternité les plus forts se tissent entre nous au fil des jours.

Nous avons appris avec lui à partager et à prier, c'est-à-dire à trouver les gestes et les mots, les musiques et les silences capables simplement de dire devant Dieu ce que nous portons de meilleur en chacune et chacun de nous.

Ce soir, c'est encore ce que nous avons de mieux à faire, une fois de plus en sa présence. Celui que nous entourons de notre affection a utilisé tant de fois avec nous des mots de tous les jours qui lui venaient au cœur quand l'espoir chez lui se faisait parole ... comment n'utiliserions-nous pas ce soir, des paroles d'André?

Laurent Dupont

PIÈCE D'ORGUE

"Ô MORT"

d'André Gignac

Ô mort
chant fraternel du temps qui passe
sans jamais t'aimer
pourrai-je un jour te haïr?

Ô mort immortelle
ma continuelle blessure
ma fragilité première
fidèle ennemie de mes désirs
le jour où j'entendrai
au seuil de mes demeures
le pas de ton mystère
je voudrais comme un enfant prisonnier
tendre les mains vers toi
et te voir y clouer
les stigmates de mon espoir.

MOMENT DE SILENCE

CHANT: J'AI GRAND DÉsir

"L'ABSENCE ET LA MORT"

d'André Gignac

Seigneur, c'était si beau! Pourquoi faut-il qu'après avoir resplendi de toutes les couleurs du monde, les arbres en soient réduits à cette nudité? C'est comme si après la chaleur de la présence et de l'été, il fallait que vienne l'absence, la froidure du silence, quelque chose qui dégage un parfum de mort.

Il pleut et je suis à la fenêtre, le front collé à la vitre et je regarde. Que de fois j'ai fait ce geste dans les moments de départ.

Quand j'étais enfant, nous passions l'été près du fleuve. La fin des vacances survenait trop vite, nous devions partir et regagner la ville. Longuement, près d'une fenêtre, je contemplais le fleuve et lui parlais comme à quelqu'un. Pendant huit mois, il serait l'absent. Plus de course le long de la marée montante! Plus de randonnée en chaloupe au rythme des vagues! Et ma parole d'adieu tournait souvent en prière. Déjà, Seigneur, je vivais la brisure de l'absence en ta présence.

Je me souviens aussi du jour où j'ai quitté la ville où j'étudiais depuis deux ans, pour revenir au pays. Il pleuvait et j'étais debout dans le train, près d'une fenêtre. Sur le paysage qui passait à vive allure et dans le jeu des gouttes d'eau obliques qui glissaient sur la vitre, défilaient tant de visages auxquels dorénavant j'étais attaché. Je m'étais dit en arrivant là-bas: cela vaut-il la peine de lier amitié puisque je partirai? Avec cette naïveté bien particulière qu'est l'espérance, j'ai pris le risque. Je sais aujourd'hui que la présence peut revivre de l'absence, si la présence première a été aimée. Je sais, Seigneur, qu'un ami, qu'une amie retrouvée, c'est merveilleux! Et tu sais, toi, quelle joie chante alors à ma tête et à mon coeur.

Il y a des êtres qu'on a aimés et dont l'absence est pour toujours. C'est à la fenêtre de mon coeur que je les regarde, ceux-là. Leurs visages surgissent dans ma mémoire, fluides et transparents comme une brume matinale. Bien des fois, je me redis leurs dernières paroles, je recrée leurs derniers gestes, mes yeux cherchent leur regard. On voudrait presque que le temps se fût arrêté avant leur dernier instant. Mais la mort est passée, la blessure est là, la brisure ne sera jamais guérie. C'est l'absence sans espoir de présence, sans espoir d'aurevoir.

Sans espoir d'aurevoir pour cette vie. Car je m'entête, Seigneur, à y croire à cet aurevoir, à cette autre vie. Déjà l'amour que moi, dans ma fragilité, je leur garde, n'est-il pas une victoire sur l'oubli, sur la mort? Et toi, qui es plus grand que notre coeur, tu aurais fait la mort pour toujours?

Oui, quand je regarde la mort en face et que je me rappelle tous les visages que mes yeux ne voient plus, je tourne le regard, Seigneur, vers Jésus, vers sa croix. Et à l'horizon, au-dessus de ses deux bras ouverts pour embrasser la terre, j'aperçois une lumière apparaître. Un soleil se lève. Ce sera le printemps d'un jour nouveau et sans fin. La paix détend alors ma tristesse et adoucit la blessure. Le cantique de la vie renaît et reprend en moi son élan, mêlé à tous les battements de mon être. Et je te regarde, me sentant dépassé, ne comprenant guère, mais le coeur tendu vers toi, Père, qui es plus grand que toute absence, plus grand que toute présence.

Seigneur, c'était si beau, les feuilles! Je me dis maintenant qu'elles sont tombées en promesse de printemps.

MOMENT DE SILENCE

PRIÈRE

d'André Gignac

Père,
alors que le mystère de la mort
de nouveau creuse notre inquiétude
et nous contraint presque au silence,
c'est déjà une sorte de louange
à la gloire de ton Nom
que nous soyons ici réunis
par l'attrait de ta présence
et la sympathie de tant de liens fraternels.

Tu nous as faits ce que nous sommes
et tu déchiffres mieux que nous-mêmes
le sens de notre vie.

Dans la tristesse qui est là,
envahissante,
comme répandue jusqu'aux confins de notre être,
dans l'attachement blessé
à celui qui est au centre de notre mémoire,
dans la force des liens
qui soudent en cet instant
notre solidarité,

entends, Seigneur, le cantique
qui monte vers toi,
à la fois fragile et droit,
à la gloire de la vie

CHANT: AUX JOURS HEUREUX COMME AUX JOURS DE SOUFFRANCE

PIÈCE DE FLÛTE

LECTURE DE L'ÉVANGILE SELON LUC (22, 39-46)

(traduction de Chouraqui)

Jésus part
et va selon son habitude
vers le Mont des Oliviers.
Ses adeptes aussi le suivent.

Etant sur le lieu, il leur dit:
"Priez pour ne pas entrer dans l'épreuve."

Il se sépare d'eux à un jet de pierre.
Il plie genoux et prie en disant:

"Père, si tu veux,
éloigne cette coupe loin de moi.
Cependant non pas mon vouloir,
mais que ce soit le tien."

Un messager lui apparaît du ciel,
et le reconforte.

Il entre en agonie:
il prie plus ardemment.
Sa sueur devient comme des gouttes de sang,
elle tombe à terre.

Il se lève de la prière.
Il vient vers les adeptes.
Il les trouve assoupis de tristesse.

Il leur dit:
"Pourquoi dormez-vous?
Levez-vous et priez
pour ne pas entrer dans l'épreuve."

Pourquoi la souffrance? Pourquoi la mort?

Jésus, à l'approche de son heure, a vécu cette question. Comme une épreuve difficile, comme un mal à porter - dans son humanité, comme un mal dont il a demandé, à certains moments, à Dieu son Père d'être délivré. L'épreuve qui se dessinait à l'horizon de sa vie ne provenait pas d'une maladie ou de la maladie d'un proche ou d'un accident fatal. Elle se dessinait dans le noeud inextricable des oppositions que son action suscitait. Au-delà pourtant de la souffrance de n'être pas accueilli et du mal que ce refus faisait voir dans le coeur de tant d'humains, il dût y avoir aussi, simplement, la perspective de la souffrance comme souffrance, de la mort comme mort - pourrait-on dire, et de la violence que la mort allait opposer à tous ses désirs de vivre.

Jésus a consenti à cette heure par fidélité, par obéissance comme l'affirme la lettre aux Hébreux. Oui, mais par fidélité aux valeurs les plus hautes qui avaient inspiré sa vie, par fidélité à cette façon de voir Dieu et de voir sa relation aux hommes, à cette façon de voir Dieu et son alliance vers laquelle avait tendu toute sa vie, tout son esprit intérieur, toute sa recherche d'absolu, toute son action. Jésus aurait pu mettre fin à son action, se retirer - comme on dit - de la circulation et "sauver sa vie". A cet avantage immédiat, il renonce. Non par goût maladif de la mort. Mais par fidélité et dans une sorte de confiance entêtée dans la vie, une confiance entêtée en Dieu, ami de la vie. Dans le grain de blé qui meurt en terre et qui porte son fruit, Jésus avait trouvé une image qui exprimait son cheminement intérieur et son consentement profond, avant même qu'il ne la propose à ses disciples.

Nous sommes disciples de Jésus. Notre vie n'est pas tous les jours dramatique, elle n'est pas tous les jours confrontée à l'épreuve. Il vaut d'ailleurs mieux qu'il en soit ainsi. Mais un jour ou l'autre, l'épreuve survient, l'épreuve radicale de la mort. Un jour, peut-être consciemment, aurons-nous à faire face à notre propre mort...

Quand elle est consciente, cette heure est difficile. Sans doute connaissons-nous alors des moments de révolte. Une certaine révolte peut révéler notre attachement à la vie et cet attachement à la vie peut être une manière d'honorer Dieu de qui vient notre vie. Mais saurons-nous aussi consentir? Consentir non par amour de la mort, mais bien dans la fidélité à ce qui aura fait le meilleur de notre vie?

Même alors, à l'horizon, il n'y aura sans doute que le clair-obscur de la foi et d'une espérance qui tend les mains vers le Dieu et Père, source de toute vie.

PIÈCE D'ORGUE

CHANT DES BÉATITUDES

PRIÈRE DE LOUANGE

d'André Gignac

Dieu notre Père,
 béni sois-tu
 toi qui nous a appelés à la vie,
 à cette existence difficile mais riche de joies,
 toi qui depuis toujours nous connais
 et fais de nous ton ciel et ta terre

Toi qui sais nommer les étoiles
 et fixer leur nombre,
 tu appelles tous les hommes
 par leur nom.
 De très loin,
 tu nous vois chacun,
 toi la lumière de nos yeux,
 l'espoir de notre liberté
 la richesse de nos espoirs

Riches de cette vie
 que déjà tu nous donnes,
 en communion avec ceux et celles qui nous ont précédés
 sur les chemins du temps
 et qui nous ont fait ce que nous sommes,
 nous voulons chanter:

CHANT DU NOTRE PÈRE

PRIÈRE FINALE

de H. Oosterhuis (adaptations d'A.G.)

Seigneur Dieu,
 de toi vient la lumière de nos yeux.
 Tu as voulu notre naissance
 non pour l'obscurité
 et tu nous as créés
 non pour la mort,
 mais pour que, de tout notre coeur,
 nous vivions tournés vers toi.

Dans ta bonté,
 prends-nous par la main,
 convertis-nous à la vie
 et conduis-nous jusqu'à la pleine lumière,
 Jésus, ton Fils,
 pour les siècles des siècles.

CHANT FINAL: SEIGNEUR, RESTE AVEC NOUS

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

à la mémoire

d'ANDRÉ GIGNAC

Communauté chrétienne St-Albert

le 9 mai 1981

IL S'EST LEVÉ D'ENTRE LES MORTS

Il s'est levé d'entre les morts,
le Fils de Dieu, notre frère.
Il s'est levé libre et vainqueur;
Il a saisi notre destin
Au coeur du sien
Pour le remplir de sa lumière.

Sur lui dans l'ombre sont passées
les grandes eaux baptismales
de la douleur et de la mort;
et maintenant, du plus profond
de sa passion,
monte sur nous l'aube pascalle.

L'histoire unique est achevée:
Premier enfant du Royaume,
Christ est vivant auprès de Dieu;
mais son exode humble et caché,
le Fils aîné
Le recommence pour chaque homme.

Ne cherchons pas hors de nos vies
à retrouver son passage:
Il nous rejoint sur nos sentiers;
mais au-delà de notre mort
C'est lui encore
qui nous attend sur le rivage

(CFC Liturgie des heures)

INTRODUCTION

Au coeur de la fête de Pâques, et en plein chemin de printemps, une longue attente: la mort d'un frère, d'un ami.

L'événement qui nous rassemble ce matin et auquel personne n'arrive à s'habituer évoque la fragilité de ce que nous sommes avec ses brusques départs; un événement qui évoque aussi, parce qu'il rapproche, les chemins si multiples et si variés de la vie, même si nous avons peine parfois à comprendre où ils nous conduisent.

Ce qui nous rassemble, en vérité, ce sont des liens bien vivants, liens de famille, liens de l'amitié, liens de la fraternité religieuse et chrétienne. Ce sont également des liens surgis du service même de l'Évangile pour lequel André avait tant investi. Que ces liens, plus forts que la mort elle-même soient comme le terreau printanier sur la terre de nos vies.

Tout au cours de notre célébration, la prière utilisera des mots, suggérant ainsi le mystère de la mort au regard de la foi chrétienne. Est-il besoin de souligner qu'entre les mots, il y a toujours des silences, des gestes, où chacune et chacun peuvent dire la parole qui est la leur.

Les fleurs disent la vie sans masquer la mort. Les jeunes de la communauté qui étaient si liés à André ont voulu fleurir sa tombe.

PRIÈRE D'OUVERTURE

Seigneur,
 nous voici ce matin devant toi,
 debout au milieu de la vie,
 la mémoire habitée par le souvenir
 d'André, un ami, un frère.
 Par delà l'absence,
 tu lui donnes ainsi de nous renvoyer
 au meilleur de nous-mêmes.
 De ce point de notre coeur
 où survivent l'affection et la tendresse
 entend, Seigneur, notre prière pour lui:
 qu'il trouve en toi,
 auprès de Jésus et dans la lumière de l'Esprit,
 cette vie pleine et sans fin
 que tu nous promets
 pour les siècles des siècles.

CHANT D'OUVERTURE : QUI HABITERA DANS TA MAISON, SEIGNEUR.

La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère,
et de connaître des réalités qu'on ne voit pas.
Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens,
c'est à cause de leur foi.
Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu:
il partit vers un pays qui devait lui être donné
comme héritage.

Et il partit sans savoir où il allait.
Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger
dans la Terre promise;
c'est dans un campement qu'il vivait,
ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse que lui,
car il attendait la cité qui aurait de vraies fondations,
celle dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.
C'est dans la foi qu'ils sont tous morts sans avoir connu
la réalisation des promesses;
mais ils l'avaient vue et saluée de loin,
affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers
et des voyageurs.
Or, parler ainsi, c'est montrer clairement
qu'on est à la recherche d'une patrie.
S'ils avaient pensé à celle qu'ils avaient quittée,
ils auraient eu la possibilité d'y revenir.
En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure,
celle des cieux.
Et Dieu n'a pas refusé d'être invoqué comme leur Dieu,
puisqu'il leur a préparé une cité céleste.

CHANT DU PSAUME: MA LUMIÈRE ET MON SALUT, C'EST LE SEIGNEUR, ALLÉLUIA.

LECTURE ÉVANGÉLIQUE : Jean 12, 24-26

Quelques jours avant la Pâque,
Jésus disait à ses disciples:

Oui, vraiment, je vous le dis:
si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas,
il reste seul;
mais s'il meurt,
il porte beaucoup de fruit.
S'aimer soi-même, c'est se perdre;
se détacher de soi-même en ce monde,
c'est se garder pour la vie éternelle.
Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive;
et là où je suis,
là aussi sera mon serviteur.
Si quelqu'un me sert, mon Père le récompensera.

HOMÉLIE de Guy Lapointe : SI LE GRAIN DE BLÉ TOMBÉ EN TERRE ...

Faut-il que la mort nous visite de si près pour que nous rejoigne profondément cette observation probablement vieille comme le monde et reprise par Jésus: "Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il portè beaucoup de fruit". Image à la fois douce et violente, comme la vie, comme la mort. Ce grain de blé exprime un paradoxe auquel nous ne songeons pas assez, à savoir que la vie peut jaillir de la mort. C'est la logique même de tout ce qui est vivant. Et cette exigence n'est pas tendre ... Et on a même envie de laisser la mort à son mystère. Il y a dans cette image un essai de dire l'expérience du tragique de la vie et de la mort en même temps que l'espérance vers laquelle nous nous tournons. Car mourir, n'est-ce pas résister à la naissance, à l'autre naissance avec toutes les peurs que porte la résistance, en même temps que vivre la possibilité d'accéder à une "patrie" autre?

Cette image du grain de blé tombé en terre, Jésus ne l'utilise qu'à la toute fin de sa vie, peu de temps avant la Pâque. C'est certainement à force d'expérience de mort et de vie vécues au hasard des événements qu'il a pu peu à peu se rendre compte de la situation qui lui était faite et de la difficulté de vivre et de mourir des femmes et des hommes avec qui il était entré en relation. Oui, dans la direction qu'il entendait donner à sa vie, Jésus s'est certainement souvent senti seul; il a été ce grain tombé en terre. Il a regardé en face le destin fait aux êtres humains, de toutes ces morts sans espérance, de toutes ces vies qui, au lieu d'engendrer la vie comme le grain de blé, ne trouvaient aucun terreau humain et spirituel accueillant pour que de la mort nécessaire et inévitable, la vie resurgisse. Jésus avoulu, dans toute sa vie, et par le don total de ce qu'il était et de ce qu'il était appelé à être, que le dernier geste d'une passion de vivre fût une mort féconde. Sa mort a été le dernier acte de la passion de sa vie et cela ne pouvait pas mourir, mais était appelé à re-surgir en vie pleine.

De fait, sa vie n'a-t-elle pas été qu'un apprentissage au détachement de lui-même, apprentissage à sortir de lui-même pour devenir homme totalement pour les autres. Sa vie fut une prise de conscience difficile de ce double terreau qui était le sien, de ce double enracinement à son Père et à ce monde. Pour être fidèle à lui-même et aux autres, il n'avait alors d'autre choix que de mourir à lui-même constamment pour s'ouvrir de plus en plus et presque imperceptiblement à la recherche d'un Dieu vivant et à la recherche d'hommes et de femmes à qui il fallait dévoiler et donner aussi le goût de la passion de la vie par-delà toutes les morts. Il a amené tant d'hommes et de femmes à entrer dans l'intelligence de ce à quoi ils étaient appelés à vivre. Il a aidé combien de personnes à aller jusqu'au bout d'elles-mêmes et à vivre les morts inévitables pour y arriver.

Sa mort est alors apparue aux premiers disciples comme une grande lumière sur ce qu'il avait été et sur ce qu'il les appelait, eux, à être. Oui, sa mort jette une lumière sur lui-même mais aussi sur ceux et celles qui ont cru et qui croient en la fécondité de devenir ses disciples. C'est un appel à la fé-

condité-à-soi jusque dans la mort. Et cela pour tous. L'apprentissage de la vie jusqu'au bout de nous-mêmes doit aller chercher avec tendresse mais aussi avec une certaine violence un "consensus" à être-pour-les-autres, à être suffisamment détachés de nous-mêmes pour devenir nous-mêmes; êtres de fidélité à soi, aux autres, au Dieu qui fait vivre. Le grain de blé qui meurt en terre, c'est aussi le risque de mourir sans plus. Jésus en était conscient. Et c'est aussi le risque de mourir en portant du fruit, s'il y a un consentement à devenir autre et à devenir par l'autre. C'est là que l'expérience de la mort et de l'amour se rejoignent dans une fécondité qui ressemble au consentement à l'autre au risque de la vie, au beau risque de nous faire naître les uns les autres. Une vie qui reste toujours une vie exposée, une vie qui consent à vivre jusqu'à en mourir. On peut choisir de vivre pour soi, comme on peut choisir de vivre pour et par les autres. C'est là le choix quotidien et nécessaire que chacun et chacune doivent faire à leur façon. Une chose est certaine, c'est que la vie ne deviendra féconde que dans le risque de la mort et que dans le risque de l'amour.

Jésus est devenu homme pour les autres lentement, le temps de la mort du grain tombé en terre. Faut-il mourir à ce point pour vivre et faire vivre? Au coeur de la tendresse, il y a la rupture de la mort, toujours présente. La mort est un enfantement, un enterrement auquel on doit consentir pour porter du fruit. C'est la blessure nécessaire pour ouvrir sur la vie "autre", plus dense. La fidélité de Jésus, mort au coeur d'une passion, ne sera pas-seulement dans nos mémoires, mais dans l'appel que sa mort et sa vie nous lancent à vivre et à vivre pleinement.

Au regard de la mort et de la résurrection de Jésus, et à sa suite, André a fait le dur apprentissage de se détacher lentement et profondément de lui-même pour devenir lui-même. D'ailleurs sa mort ne jette-t-elle pas une lumière sur le sens de sa vie et de la nôtre. Je pense pouvoir dire qu'il a patiemment consenti à vivre pleinement une vie exposée, et à vivre jusqu'à en mourir. En entrant dans l'intelligence de la vie et de la mort de Jésus, il a voulu aller au bout de lui-même entraînant après lui bien des personnes dans un appel tendre, discret et difficile dans cette mort qui porte du fruit. D'ailleurs, n'a-t-il pas insisté souvent sur la tendresse de Dieu plus forte que toute violence?

Pour dire la fête de Pâque, on a dessiné un grand arbre aux racines blanches. Aux abords de l'église, on a planté un arbre et les bourgeons ont déjà éclaté en feuilles.

Un pasteur, un ami, un frère, est mort en plein coeur du printemps et de la Pâque. Une communauté née depuis plusieurs années doit re-naître et aller au bout de ses naissances. Le grain est tombé en terre ...

On célèbre la mort au coeur de la communauté chrétienne en redisant cette vieille parole de la louange eucharistique et en refaisant le geste du partage. On célèbre la liturgie dont celui que nous entourons avait fait le chemin privilégié de sa démarche croyante. Et il me semble que tout comme la liturgie l'est, la vie et la mort d'André ont la beauté du geste qui appelle. Sa mort n'est-elle pas un appel à vivre pleinement et, à sa suite, à vivre autrement?

PRIÈRE EUCHARISTIQUE

Rendez grâce au Seigneur car il est bon
car éternel est son amour!

Rendez grâce au Seigneur, le Dieu des cieux,
car éternel est son amour!

Rendez grâce au Seigneur des Seigneurs,
car éternel est son amour!

*Seigneur,
toi le Dieu que nous n'avons jamais vu
et que nous trouvons certains jours
plus absent que présent,*

*nous savons que tu es là,
plus proche que lointain,
et sans connaître ton visage,
nous avançons vers toi,
les mains tendues
comme au temps de nos premiers pas
et nous te disons: Père.*

*Mieux que nous-mêmes,
tu sais ce que nous portons en nous.
Notre cœur et nos jours
ne sont pas sans épreuves,
mais au milieu de nos craintes et de nos bonheurs,
de nos souffrances comme de nos rires,
nous avons appris
que le rire vaut mieux que les pleurs,
que l'amour est plus fort que la haine,
l'accueil plus beau que le refus,
la justice plus riche que l'oppression,
la communion plus humaine que l'isolement
et la vie meilleure au goût que la mort.*

*Aussi, levant les yeux vers toi,
mais sans te voir encore,
dans la solitude de notre mystère
et liés au monde si vaste
où nous avons notre demeure,
nous te disons que tu es grand,
et nous joignons nos voix à celles de tous les vivants
de la terre et du ciel
pour chanter et te rendre grâce:*

ACCLAMATION : NOUS CHANTERONS POUR TOI, SEIGNEUR ...

Père,
celui qui est venu d'auprès de toi
habiter notre monde,
Jésus,
nous l'avons reçu et reconnu
pour ton Fils bien-aimé,
mais de lui non plus
nous n'avons jamais vu le visage.
Sa parole pourtant nous est parvenue
portée par une longue suite de fidélités,
et elle est devenue notre meilleure espérance.

Voilà pourquoi, rassemblés une dernière fois
autour d'André, notre frère,
nous voulons, pour nous souvenir de Jésus,
refaire les gestes de son dernier repas.

C'était la veille de sa mort
et ses disciples l'entouraient.
Jésus prend le pain,
il te rend grâce, Père,
puis il rompt le pain qu'il partage en disant:
Prenez, mangez, ceci est mon corps livré pour vous.

A la fin du repas,
il prend la coupe de vin,
de nouveau, Père, il te rend grâce,
puis il fait passer la coupe en disant:
Prenez, buvez-en tous,
car ceci est la coupe de mon sang,
le sang de l'alliance nouvelle et éternelle,
qui sera versé pour vous et pour la multitude
afin de vous libérer de tout mal
et que votre mort ne soit jamais plus une mort sans espérance.
Vous ferez cela en mémoire de moi.

Père,
le souvenir de la mort de Jésus
et de sa résurrection glorieuse
est en nous semence d'espoir.
Il nous réconcilie avec la mort elle-même
et il donne à notre vie de pouvoir être pour toi,
à l'image de ton Fils
qui s'est offert à toi sans détour.

A cause de Jésus, Père,
nos espoirs ne sont plus sans horizon.
Ceux-là que ta parole, aujourd'hui, a raffermis en nous
nous les confions à ta bienveillance.

1. Tu nous vois rassemblés, ce matin,
en ta maison, Seigneur.
Et nous voulons te dire
que nous en sommes heureux.
Oui, venant d'horizons très divers,
tu nous as rapprochés avec patience,
par la médiation d'André.

Nous t'en prions,
qu'au sein de notre communauté chrétienne
ce qui nous rapproche soit plus fort
que ce qui nous sépare,
que notre consentement à ta volonté
affermissse notre communion
et que par ton Esprit
notre fidélité créatrice trouve à s'accomplir
sur la voie ouverte par ton serviteur.

INVOCATION

2. Que ton visage, Seigneur,
éclaire et réconforte dans leur nuit
tous les membres de la famille humaine d'André
ainsi que ses nombreux amis
de qui il tenait son goût de vivre intensément,
sans oublier ses frères dominicains
avec lesquels il s'était mis passionnément à la trace de Dieu.

Que toutes celles et tous ceux
qui l'ont connu et aimé
trouvent en toi, Seigneur, grâce et paix
dans l'assurance que
s'il y a plusieurs demeures dans ta maison
il y en a une pour chacun d'eux auprès de toi.

INVOCATION

3. Nous t'en prions, Seigneur,
accueille à la table de ton royaume
notre frère André,
qui nous a ouvert bien des chemins
jusqu'à toi.

Et tandis que tu lui donnes dans ta maison
sa pleine mesure de bonheur et de paix,
que sa tendresse et sa fidélité
ne nous fassent pas défaut
dans notre marche vers toi.

Enfin,
 quand nous envahit la lassitude ou la souffrance,
 permets, Dieu notre Père,
 que nous trouvions en toi
 la force d'aller au delà de nous-mêmes,
 et que ne s'éteigne jamais en nos coeurs
 le chant qui nous fait dire:
 Par Jésus, avec lui et en lui,
 à toi, Dieu le Père tout-puissant,
 dans l'unité du Saint-Esprit,
 tout honneur et toute gloire
 pour les siècles des siècles.

INVITATOIRE AU NOTRE PÈRE

Reprenons ensemble cette prière que Jésus a confiée à notre prière pour qu'elle en soit la lumière et l'espérance.

INVITATOIRE À LA COMMUNION

Voici le pain et le vin de notre eucharistie,
 corps et sang de Jésus,
 signes de sa vie donnée,
 ils sont pour nous signes de résurrection et de vie

CHANT DE COMMUNION

Ni la mort, ni la vie ne sauraient nous arracher
 à l'amour que Dieu nous porte en son Fils Jésus.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Encore une fois, Seigneur,
 la Parole et le Pain nous ont invités
 à chercher le secret de la mort
 dans la profondeur de ces espoirs et de ces désirs
 qui en nous viennent de toi

Tels des plants enfouis encore sous la terre
 nos coeurs rêvent de printemps,
 se redisant que la vie passe à travers la mort,
 comme tu l'as fait voir
 en Jésus, ton Fils bien-aimé,
 lui qui vit près de toi
 maintenant et pour les siècles des siècles.

DERNIER ADIEU

Dans ton message au lendemain de la fête, André, tu écrivais: "Sera-ce ainsi lorsque nous serons débordés par la bonté du Père, au moment d'être accueillis pour toujours auprès de Jésus. De ce jour de Transfiguration, il m'aurait alors été donnée une première expérience".

Tu ne pensais pas à ce moment, - nous ne pensions pas non plus - que ce jour était si proche, où tu te retrouverais auprès du Père et de Jésus, pour y vivre pleinement la Transfiguration:

Tu es parti à un sommet de plénitude humaine, pour accéder à la plénitude d'une autre Vie;

Tu es parti après avoir célébré la Pâque avec nous, nous permettant ainsi d'entrevoir ce que pourrait être la Résurrection;

Tu es parti après avoir baptisé un de nos enfants, refermant ainsi la boucle qui rattache la mort à la vie.

Tu es parti, mais tu demeures vivant dans nos coeurs et dans nos esprits;

Tu es vivant dans le souvenir que nous gardons de toi, dans les écrits que tu nous laisses, dans les paroles que tu as prononcées;

Tu es vivant dans l'oeuvre que tu as entreprise et que d'autres sont appelés à poursuivre après toi;

Tu es vivant dans notre communauté chrétienne St-Albert, qui te tenait tant à coeur et que tu as vu grandir et s'épanouir.

Aujourd'hui, cette communauté accède brusquement à la maturité et doit voler de ses propres ailes:

elle veut te dire merci, merci pour tout ce que tu as fait pour elle, merci pour tout ce que tu as été pour elle;

elle veut continuer à porter ton message de fraternité, de foi et d'espoir;

elle veut poursuivre sa route, sachant que tu demeures présent - autrement.

A Dieu, André, Alouette! Tu peux partir en paix, ton esprit reste avec nous et continue à nous animer.

MONIQUE MORVAL

ANDRÉ,

avec les frères de la communauté Saint-Jean,
 tu as contribué à te donner une communauté qui répond à tes attentes:
 une communauté où tu étais heureux de vivre,
 une communauté où la recherche spirituelle était constante,
 une communauté où la prière accompagnait la vie partagée,
 une communauté où l'accueil était largement ouvert.

Au moment où tu nous quittes,
 ne nous abandonne pas.

Aide-nous encore
 par ton inspiration
 par les traces de ta présence
 et par le souvenir vivant que nous gardons de toi
 à continuer ce que tu as commencé avec nous,
 à réaliser ce dont tu rêvais pour nous
 et à faire vivre ce que tu as semé de meilleur en nous.

Nous te confions à la bienveillance et à la tendresse de notre Père;
 veille encore sur nous
 et garde-nous dans l'espérance
 qui était tienne
 jusqu'à ce qu'elle soit comblée pour l'éternité

JEAN-CLAUDE BRETON

PRIERE

Père,
 la vie d'André,
 cette vie qui t'appartenait déjà,
 nous la remettons entre tes mains,
 avec cette espérance
 que tous ceux et celles qui reposent dans le Christ
 ressusciteront pour être toujours avec lui,
 près de Marie, sa mère, de toutes les saintes et tous les saints.

Nous te rendons grâce pour ce que notre frère
 a reçu de toi en cette vie,
 pour tout ce qu'il a cherché à être,
 et pour tout ce qu'il a accompli
 sur un chemin qui ne fut pas exempt de souffrances.

Que rien de sa vie ne périclite
dans ton royaume et parmi nous.

Dieu de tendresse,
accueille André,
ouvre-lui largement les portes de tes demeures.
Qu'il vive près de toi
et que sa vie trouve son accomplissement
dans le Seigneur Jésus,
maintenant et pour les siècles des siècles.

Et toi, André
en attendant la résurrection,
repose dans la paix du Christ.

Les enfants allument des bougies au cierge pascal et précèdent le cercueil vers la sortie.

Pendant ce temps, on chante: CHRIST EST RESSUSCITÉ, ALLÉLUIA!

SAINT-ANDRÉ

Je vous le dis:
Je pense que tous les enfants sont de mon avis,
André fut si bon avec nous!

A toutes les célébrations, il venait à nous, nous ouvrant les portes de son coeur, petits et grands, en nous baisant la joue.

Il était plein d'enthousiasme.

Il nous accueillait avec fraternité, amour, joie et paix.

Je pense bien qu'il a accompli sa mission; et c'est pourquoi le Seigneur a pensé venu le temps qu'André s'assoit à sa droite, dans son fauteuil, fumant sa pipe.

Oui, nous pouvons lui dire: André, tu as fait tant de choses pour nous, nous t'aimons.

Maintenant, je suis d'avis qu'il s'appellera à l'avenir Saint-André et cet oiseau, cette alouette, restera à jamais son emblème.

PASCALE BRETON, 11 ans

IMPRESSIONS PERSONNELLES

